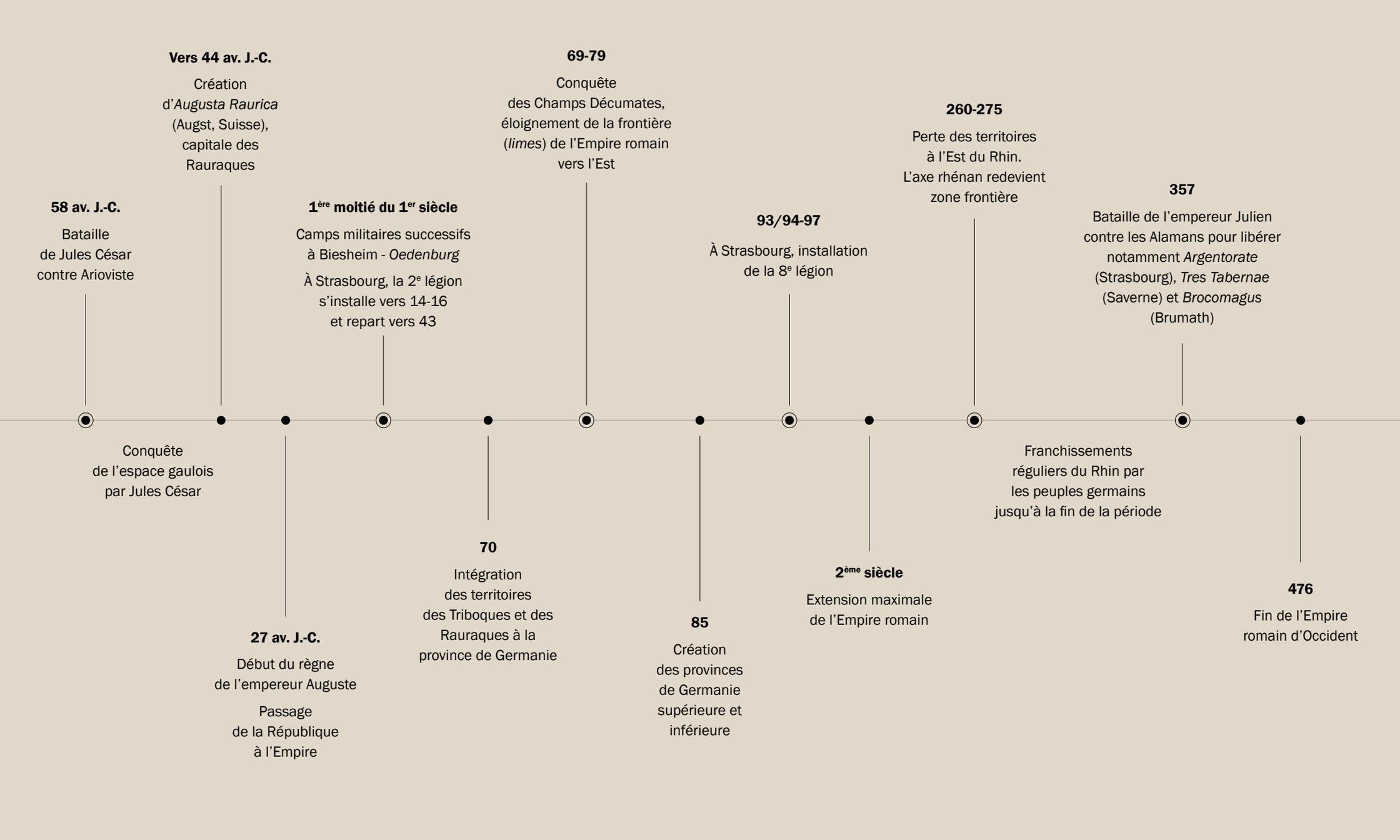




L'ÉPOQUE ROMAINE EN ALSACE



Vers 44 av. J.-C.

Création d'Augusta Raurica (Augst, Suisse), capitale des Rauraques

58 av. J.-C.

Bataille de Jules César contre Arioviste

1^{ère} moitié du 1^{er} siècle

Camps militaires successifs à Biesheim - Oedenburg
À Strasbourg, la 2^e légion s'installe vers 14-16 et repart vers 43

69-79

Conquête des Champs Décumates, éloignement de la frontière (limes) de l'Empire romain vers l'Est

70

Intégration des territoires des Triboques et des Rauraques à la province de Germanie

27 av. J.-C.

Début du règne de l'empereur Auguste
Passage de la République à l'Empire

85

Création des provinces de Germanie supérieure et inférieure

93/94-97

À Strasbourg, installation de la 8^e légion

2^{ème} siècle

Extension maximale de l'Empire romain

260-275

Perte des territoires à l'Est du Rhin.
L'axe rhénan redevient zone frontière

357

Bataille de l'empereur Julien contre les Alamans pour libérer notamment Argentorate (Strasbourg), Tres Tabernae (Saverne) et Brocomagus (Brumath)

476

Fin de l'Empire romain d'Occident

Conquête de l'espace gaulois par Jules César

Franchissements réguliers du Rhin par les peuples germaniques jusqu'à la fin de la période



L'ÉPOQUE ROMAINE EN ALSACE



L'ALSACE DEVIENT ROMAINE

Depuis le 2^{ème} siècle avant J.-C., les Gaulois et les Germains peuplant l'Alsace entretiennent des liens avec le monde méditerranéen. L'importation d'huile, de vin, de parures et de vaisselle témoigne de l'intensification des échanges après la conquête de l'actuel Sud de la France par les Romains.

La bataille de Jules César contre Arioviste en 58 avant J.-C., citée par les sources historiques, a dû se dérouler dans le sud de l'Alsace. Elle contribue à l'intégration de la région dans l'Empire. En revanche, la présence des Romains n'y est attestée par l'archéologie qu'à partir de la fin du 1^{er} siècle avant J.-C.

Des provinces sont progressivement créées dans le but d'organiser les territoires conquis. L'Alsace est intégrée à la province de Gaule belgique entre 16 et 13 avant J.-C. puis à celle de Germanie supérieure à partir de la fin du 1^{er} siècle après J.-C. La capitale de cette dernière est Mayence (*Mogontiacum*).



L'Empire romain
au milieu du 2^{ème} siècle

Table de Peutinger (détail)
Copie réalisée vers 1200
de la carte dressée
au Bas-Empire

Il s'agit de l'une des rares
sources mentionnant les
grandes villes, les cours d'eau
et le tracé des routes de
l'Empire.

De gauche à droite, dans
l'encadré, les villes de Saletio
(Seltz), Brocomagus (Brumath),
Argentorate (Strasbourg),
Helellum (Ehl), Argentovaria
(Horbach-Wihr ou Biesheim),
Ariabalinum (Binningen,
près de Bâle).

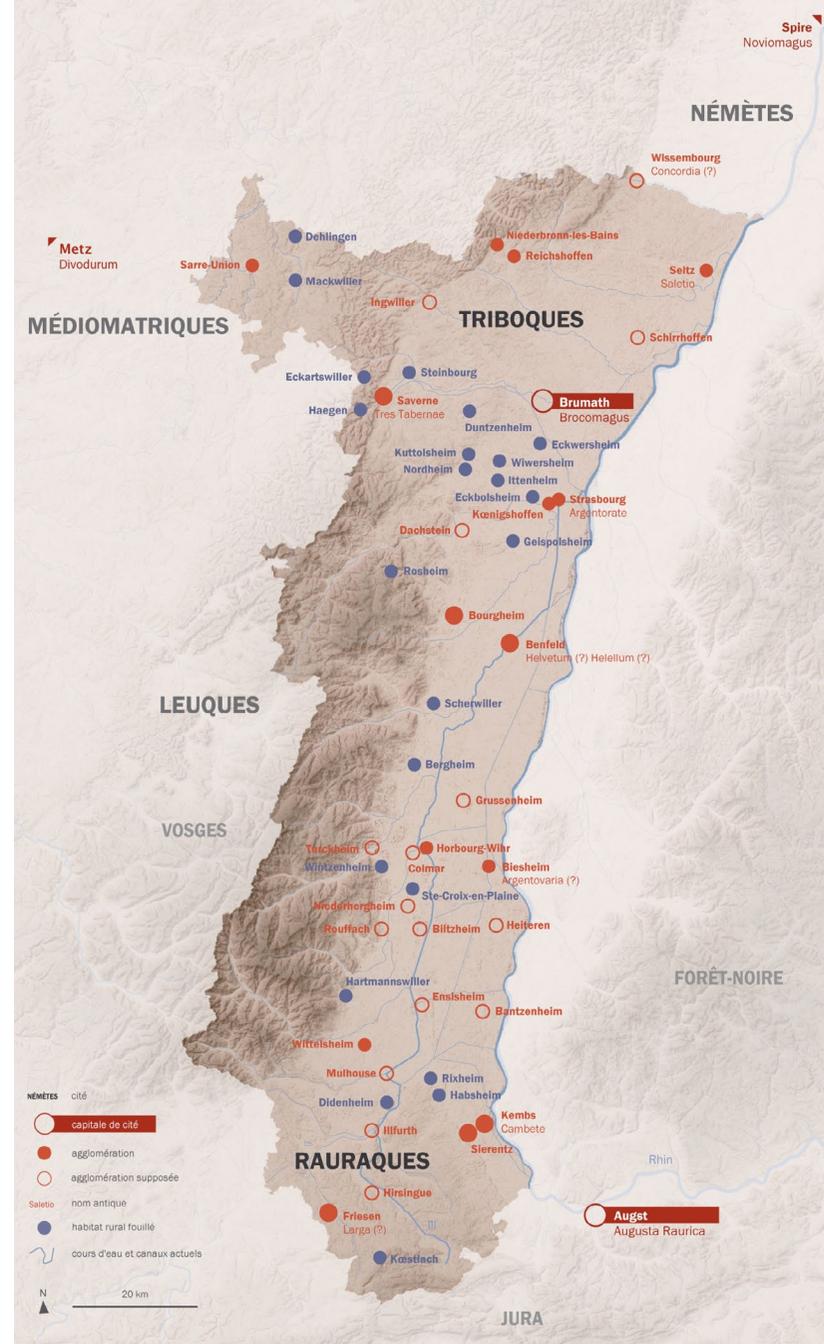
© ONB Bildarchiv Wien

Chaque province est découpée en plusieurs cités qui reprennent globalement le découpage territorial de la période précédente, l'âge du Fer.

Ainsi, le territoire alsacien est partagé entre les cités des Triboques, des Médiomatriques, des Némètes et des Rauraques. Rome leur laisse une grande autonomie tant qu'elles acceptent le culte de l'Empereur et l'impôt.

Proportionnellement, très peu de Romains originaires d'Italie s'installent dans les provinces de Gaule et de Germanie. La romanisation passe d'abord par les élites locales qui s'approprient ce qui est à leur avantage pour conserver leur statut puis s'étend au reste de la population. Les notables, qui accèdent pour certains à la citoyenneté romaine, administrent et contribuent financièrement à la vie de leur cité (constructions de bâtiments publics, services à la population, spectacles, etc.). Pendant l'Antiquité tardive (284 - 476), l'Église remplace progressivement les élites urbaines qui ont délaissé les villes. Les diocèses chrétiens reprennent alors les tracés des cités romaines.

Durant cette période de cinq siècles, Rome souhaite préserver l'ordre politique instauré après la conquête, et n'a pas l'ambition de remplacer les différentes cultures locales par la culture latine. Néanmoins, de profonds changements ont lieu concernant la langue, l'écriture, l'alimentation, la religion, l'urbanisme, l'architecture ou encore le commerce. Ce processus lent et complexe d'acculturation mêle à la fois les apports du monde romain et la disparition, l'évolution ou la pérennisation de traditions gauloises.



Principaux sites d'habitats connus de l'Alsace romaine, 2^{ème} s., fonds © ASTER Nasa



PRÉSENCE MILITAIRE

De 50 avant à 70 après J.-C., puis de 260 à 410 après J.-C., le territoire alsacien constitue une zone frontière entre l'Empire romain et les peuples germaniques libres. Entre ces deux périodes, la conquête de territoires sur la rive droite du Rhin appelés Champs Décumates repousse la limite vers l'est, en Allemagne actuelle. La frontière (*limes*) est alors matérialisée par une série de forts et de tours de guet reliés par un mur, généralement un talus de terre palissadé, précédé d'un fossé.



La présence de l'armée romaine sur le territoire alsacien est attestée à partir du règne de Tibère (14 - 37 après J.-C.). Strasbourg et Biesheim - *Oedenburg* sont des sites bien documentés sur lesquels des camps sont connus. Des camps temporaires certainement destinés aux manœuvres ou aux déplacements ont également été découverts à Oberschaeffolsheim, Lampertheim, Vendenheim et Mundolsheim.



Camp militaire romain du Haut-Empire reconstitué à la fin du 19^{ème} s., Camp de la Saalburg, Bad Homburg (DE)
© D. R.

Photographie aérienne d'un camp militaire délimité par un fossé en V, Lampertheim

Casque en bronze, 1^{ère} moitié du 1^{er} s. apr. J.-C., Drusenheim
D. Merck © Musée historique de Haguenau

FOCUS

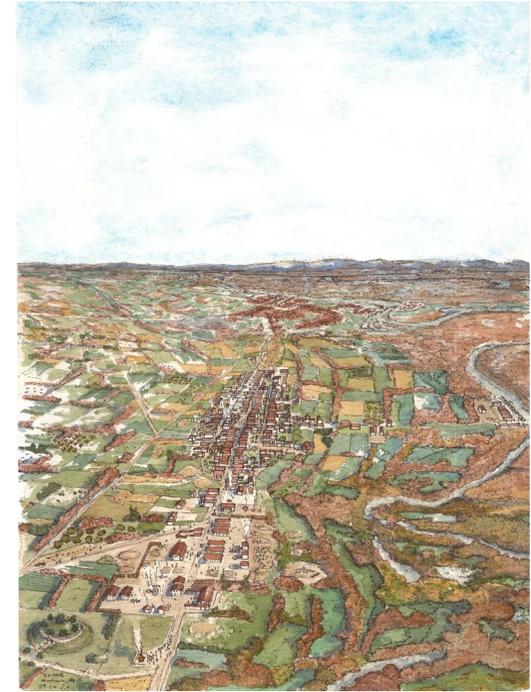
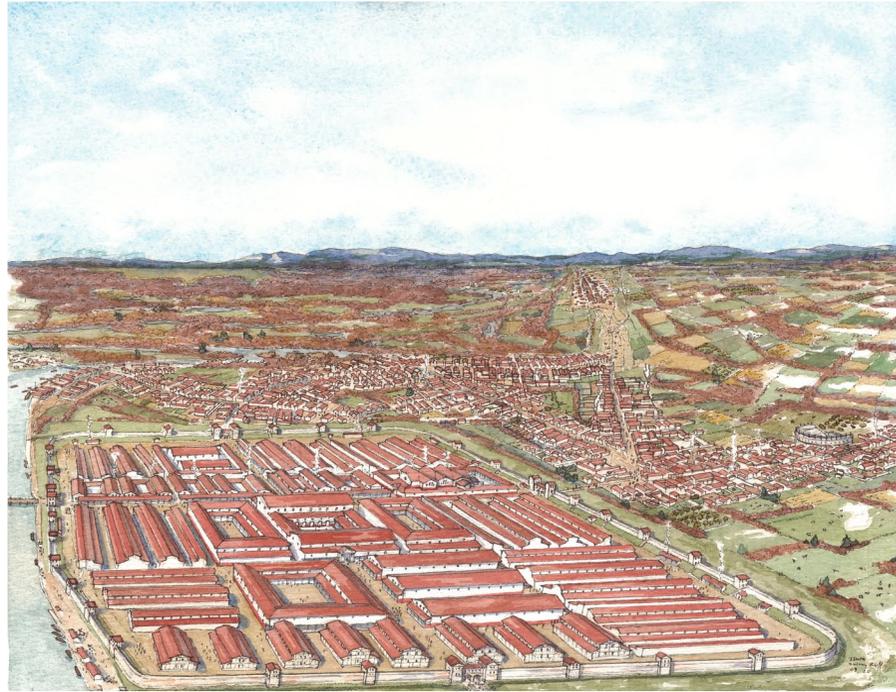
Le camp légionnaire de Strasbourg

L'implantation militaire romaine constitue l'origine de Strasbourg (*Argentorate*). La 2^e légion est la première à s'installer sur le territoire entre 14-16 et 43. L'emplacement de son camp n'est pas connu.

En revanche, des fouilles ont eu lieu dans l'actuel quartier de la cathédrale, là où la 8^e légion a stationné à partir de la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. Son camp s'étend sur une vingtaine d'hectares. Érigé au bord de l'Ille et à la croisée d'axes routiers majeurs, il assure une liaison rapide vers la frontière de l'Empire et Mayence (*Mogontiacum*), capitale de la province. Respectant le schéma classique des camps romains, l'espace est divisé par deux rues perpendiculaires reliant les portes du camp : la *via principalis* (actuelle rue du Dôme) et la *via praetoria* (actuelle rue des Hallebardes).

Les bâtiments de l'état-major (commandement et administration de la légion) sont au centre. Le casernement des soldats occupe le reste de l'espace, ainsi que des bâtiments à usage collectif comme les thermes. Au 2^{ème} siècle, une enceinte de pierre est adossée au rempart du 1^{er} siècle, en terre et en bois précédé d'un fossé.

Comme de nombreux autres camps légionnaires des 1^{er} et 2^{ème} siècles, deux zones d'habitations civiles



existent à proximité de celui de Strasbourg : l'une aux portes de la garnison, l'autre à environ 1,5 km (dans le quartier actuel de Koenigshoffen). Outre la surveillance du territoire, les soldats participent à son aménagement (chantiers de construction, production de terres cuites architecturales, etc.). Une tuilerie de la 8^e légion est par exemple attestée à Koenigshoffen.

À partir du 4^{ème} siècle, la présence de civils résidant dans l'enceinte et la diminution de la taille de la garnison indiquent que le camp se transforme progressivement en ville fortifiée.

Évocation de Strasbourg au 2^{ème} siècle :
à gauche, le camp romain d'*Argentorate* depuis l'est ; à droite, l'agglomération civile de Koenigshoffen depuis l'ouest.
© IDAAR - Antony Reiff

Brique estampillée de la 8^{ème} légion [LEG. VIII AUG.], fin 1^{er} - début 2^{ème} s., Strasbourg
M. Bertola © Musées de la Ville de Strasbourg



HABITAT

À LA CAMPAGNE

La majorité de la population vit dans les campagnes. Confirmant le mouvement amorcé à la fin de la période gauloise, leur développement pendant la période romaine se caractérise par la densification de l'habitat et l'augmentation de la productivité agricole sur certains territoires.

La plupart des occupations correspondent à de l'habitat dispersé, comme les *villae*. Introduites à partir du 1^{er} siècle en Gaule et en Germanie, ces établissements permettent d'approvisionner les villes. Pouvant accueillir plusieurs dizaines de personnes (contremaîtres, ouvriers, esclaves, etc.), les *villae* sont composées d'une partie accueillant la demeure du propriétaire (*pars urbana*) et d'une partie agricole (*pars rustica*) abritant par exemple les ateliers, les granges et les étables. La superficie des installations est en moyenne de deux hectares comme à Dehlingen, Duntzenheim ou Steinbourg. L'étendue des terres exploitées reste en revanche difficile à évaluer.

Plus difficiles à détecter, des hameaux existent également. Celui du Wasserwald à Haegen est composé au 2^{ème} siècle de sept fermes, d'un sanctuaire et de deux nécropoles. Il témoigne de l'exploitation de nouveaux espaces dans le massif vosgien. En l'occurrence, l'agriculture et l'élevage accompagnaient probablement l'exploitation du bois et du grès.

Fouille d'une habitation, 2^{ème} s., Haegen-Wasserwald
© DRAC Grand Est

Fouille de la *pars urbana* d'une *villa*, 1^{er} - 3^{ème} s., Duntzenheim
© Quatre Vents

Paysage rural dans le Kochersberg, région particulièrement fertile de la plaine d'Alsace



“ Les *villae* sont des établissements de production agricole et/ou artisanale. Elles constituent un des symboles par excellence de la romanisation. ”



FOCUS

Une villa à Steinbourg

La villa de Steinbourg, occupée à partir du 1^{er} siècle, succède à une petite ferme gauloise. Elle est située à proximité de l'agglomération de Saverne (*Tres Tabernae*) et d'un axe routier majeur reliant Brumath (*Brocomagus*) et Metz (*Divodurum*).

Dans la partie dédiée aux activités agricoles, les archéologues ont pu situer le logement des paysans dont l'ampleur n'a rien de comparable avec la grande résidence du propriétaire composée de huit pièces au sol (1 750 m²). L'entrée est soulignée par deux pavillons et une galerie.

Cette monumentalité est directement due à l'influence méditerranéenne, tout comme la présence des thermes (120 m²) également découverts dans cette villa.

Une colonne dédiée à Jupiter, puis un temple, sont construits à partir de la seconde moitié du 2^{ème} siècle : même si ce lieu de culte est situé à l'extérieur du mur de clôture de la villa, il est certainement fréquenté par ses habitants.

Cuvelage en pierre d'un puits, 1^{er} - 3^{ème} s., Steinbourg

Évocation de la villa de Steinbourg au 2^{ème} siècle
P.-Y. Videlier © Archéologie Alsace

Vue aérienne de la partie résidentielle d'une villa
(*pars urbana*) en cours de fouille, 1^{er} - 3^{ème} s., Steinbourg
© Quatre Vents

“ L’urbanisation est certainement l’apport romain le plus marquant. ”

EN VILLE

Perceptible à partir du 1^{er} siècle, un important réseau de capitales de cité et d’agglomérations secondaires se met en place sur l’ensemble du territoire.

Dans les provinces de Gaule et de Germanie, les capitales sont le plus souvent des créations *ex nihilo*. Elles servent de relais au pouvoir impérial pour gérer et contrôler le territoire de la cité. Elles abritent pour cela le sénat local, composé de notables. Le forum, place publique à vocation commerciale et civique notamment, accueille un espace politique (curie), un lieu dédié au culte impérial de Rome et de l’Empereur ainsi qu’un édifice pour les activités commerciales, financières et judiciaires (basilique).

Qu’il s’agisse de capitales ou d’agglomérations secondaires, des infrastructures leur donnent une dimension monumentale tout en améliorant le cadre de vie des habitants : bains publics (thermes), édifices de spectacles, temples, entrepôts publics, bibliothèque parfois.

L’habitat est constitué de quartiers mêlant maisons individuelles plus ou moins luxueuses et immeubles collectifs, auxquels s’ajoutent commerces et activités artisanales. Les logements sont généralement implantés le long des rues avec un bâtiment en façade et une cour ou un jardin à l’arrière. À Horbourg-Wihr, agglomération secondaire faisant partie de la cité des Rauraques, un quartier montre que cette configuration est complétée par des parcelles délimitées par des clôtures, mitoyennes ou séparées par des chemins étroits. Une fontaine, au carrefour de deux rues, témoigne d’une gestion collective de l’eau pour laquelle les Romains faisaient preuve d’une grande technicité (installation d’égouts, d’aqueducs, etc.).





FOCUS
Brocomagus,
capitale de cité des Triboques

Brocomagus (Brumath) est l'unique capitale de cité localisée en Alsace. Elle administrait le territoire des Triboques, qui correspond globalement à l'actuel département du Bas-Rhin, exceptées ses parties nord-ouest (Médiomatriques) et extrême nord (Némètes). La superficie de la ville à son extension maximale est estimée à une quarantaine d'hectares, ce qui est peu comparé à Horbourg-Wihr (80 hectares au 2^{ème} siècle) ou à *Augusta Raurica* (Augst, Suisse), capitale de la cité des Rauraques, évaluée à 100 hectares.

Des habitations et deux bâtiments thermaux sont connus tandis que l'existence d'un théâtre ou d'un amphithéâtre est supposée à l'est de la ville. La rue principale (*cardo maximus*) est large de 10 mètres. Elle est perpendiculaire à une voie (*decumanus*) plus étroite (3 mètres). Bordés de trottoirs, ces deux axes font partie d'un réseau de rues organisées en damier, typique des villes romaines.

Entre les 3^{ème} et 4^{ème} siècles, la ville se dote d'une enceinte. Ce phénomène, qui s'observe également dans d'autres villes, est du à cette période d'instabilité politique et économique marquée par la récurrence des incursions des peuples germains dans l'Empire.

Évocation de l'arrière de maisons et des thermes publics de *Brocomagus* au 1^{er} siècle
 P.-Y. Videlier © Archéologie Alsace

Localisation des vestiges antiques et des axes de circulation de *Brocomagus* sur le cadastre actuel de Brumath



ARCHITECTURE

À la campagne comme en ville, des innovations majeures dans l'art de bâtir apparaissent. Les formes d'habitat et les matériaux se diversifient. Les constructions en pan de bois sont les plus répandues.

L'utilisation de la pierre liée au mortier apparaît pour les murs et certains éléments nouveaux comme les colonnes ou les porches d'entrée des *villae*. En Alsace cependant, la pierre est essentiellement employée pour les fondations.

La terre crue est utilisée notamment pour les briques ou le torchis, avec des fibres végétales ou animales.

Les toits sont couverts de bois ou de chaume, mais la tuile se généralise progressivement.



“ Le bois et la terre sont les principaux matériaux de l'architecture privée. Outre leur disponibilité immédiate, cette prédominance s'explique aussi par le coût de l'approvisionnement en pierre et l'absence de gisement à proximité des plaines. ”

Pour les fenêtres, le verre est parfois utilisé. La réutilisation des matériaux est courante. Des meules usagées, fragmentées ou non, sont retrouvées dans les fondations de certains édifices. À Brumath, ce sont les blocs d'un mausolée qui ont servi à construire une cave. Des éléments de charpente sont également réemployés pour des puits ou des latrines.

Cave d'une habitation en cours de fouille,
2^{ème} s., Bernolsheim

Les sols les plus fréquents sont en terre battue, ce qui n'empêche pas de retrouver des planchers en bois, des dallages en terre cuite ou en pierre, de la mosaïque ou du terrazzo (un béton dans lequel fragments de terre cuite, chaux, sable et galets sont mélangés).



Sur les murs, les revêtements vont du badigeon de chaux à des motifs peints sur de l'enduit humide. Outre sa fonction décorative, l'enduit contribue à l'isolation.

Les vestiges des sous-sols et des rez-de-chaussée rendent complexe la restitution de l'élévation des édifices (étages, toit, etc.).



Sol en fragments de tuile, 1^{er} s.
Brumath

Mosaïque, 3^{ème} s.
Bergheim
F. Schneikert © Inrap

Fragment de vitre, 1^{er} s.
Brumath

Peinture murale, 1^{er} s.
Strasbourg
M. Bertola © Musées de Strasbourg

Malgré les quelques tables en pierre et les éléments métalliques retrouvés (charnières, clous, clés, etc.), la rareté des meubles nous prive d'informations importantes sur l'utilisation des différentes pièces. Certaines maisons montrent néanmoins un certain confort en possédant l'eau courante ou un système sophistiqué de chauffage par le sol (hypocauste).

“ La multiplication des établissements agricoles engendre le développement des activités agro-pastorales, l'augmentation des rendements et la diversification de la production. ”

AGRICULTURE & ÉLEVAGE

Les céréales, qui sont à la base de l'alimentation végétale, la culture du blé tendre (froment) et de l'épeautre, sont en plein essor. Dans une moindre mesure, d'autres blés vêtus, orges, millets, seigle et avoines sont cultivés pour le fourrage et pour élaborer des bouillies et des galettes. Les légumineuses (lentilles, fèves, pois, etc.) sont semées en alternance avec les céréales. En plus de diversifier les cultures, elles fertilisent les sols.

De profondes évolutions dans les habitudes alimentaires ont lieu. Les contacts avec la Méditerranée apportent de nouveaux fruits et condiments. Pêches, figues, amandes, grenades, dattes, melon, sauce de poisson (*garum*), cumin, etc. sont importés et achetés sur les marchés. L'importation d'huile d'olive a pu entrer en concurrence avec certains oléagineux locaux comme l'œillette. Les Romains, maîtrisant la fruiticulture, ont domestiqué ou hybridé certaines espèces avec des variétés existant localement à l'état sauvage (pommier, poirier, prunier, cerisier). Sur le territoire de l'Alsace actuelle, le régime alimentaire se distingue du modèle romain par une importante consommation de viande, héritage des pratiques alimentaires gauloises. Les principales espèces domestiquées sont le bœuf, le mouton, le porc et la poule. L'augmentation progressive de la stature de ces animaux pendant la période romaine traduit une réelle maîtrise de l'élevage. Comme dans le reste du nord de la Gaule, on constate une prédominance du bœuf. Le porc, quant à lui, semble constituer une viande de choix pour les classes privilégiées.



Physalis sauvages
© D. R.

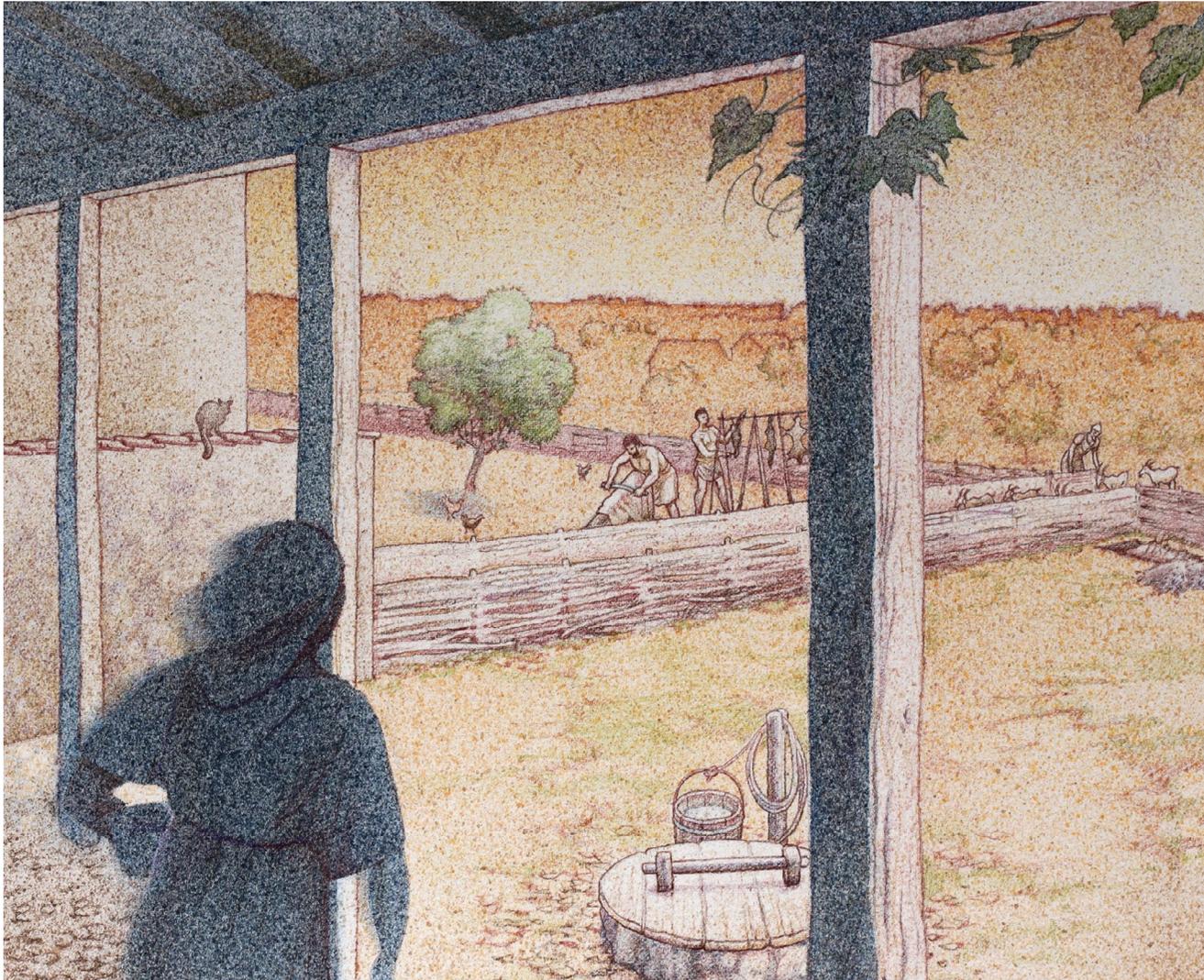
Champ de seigle
© D. R.

Os de bœufs
avec traces de découpe,
3^{ème} s., Brumath

Sureau noir
© D. R.

Graines et pépins découverts
dans des latrines : raisin, cerise,
prune, pêche, melon, figue,
concombre, fraise, etc.
1^{er} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr





FOCUS

Dans l'agglomération d'Horbourg-Wihr

À Horbourg-Wihr, des plantes comme le céleri, le fenouil, les lentilles, les pois ainsi que des herbes aromatiques comme l'aneth, la coriandre et la sarriette sont certainement plantées dans les potagers des habitants. Les noyers, pruniers ou griottiers sont également cultivés. Les melons et les mûres noires consommés sur place sont sans doute importés, même si on ne peut exclure une possible acclimatation de certaines espèces dans la région.

L'élevage est attestée par des ossements de chèvres et de moutons, ajoutés à la présence dans une même maison d'une paire de forces pour la tonte, de fusaïoles (pour le filage de la laine), de faisselles à fromage et d'un outil pour travailler les peaux. De manière marginale, la chasse est pratiquée (cerf, sanglier, chevreuil, lièvre, castor et oiseaux). La proximité de la forêt donne également l'occasion de cueillir des noisettes, du sureau, de l'aubépine, des fraises des bois et des physalis.

Évocation d'un jardin à l'arrière d'une maison à Horbourg-Wihr au 2^{ème} siècle
P.-Y. Videllier © Archéologie Alsace



ARTISANAT

La connaissance de l'artisanat est encore lacunaire en Alsace, comparée à des villes comme Autun ou Augst (Suisse). Du fait de la quasi-absence de textes ou d'inscriptions sur ce sujet, c'est l'archéologie qui nous renseigne le mieux grâce à la découverte de structures de productions, d'outils, de déchets et de ratés de fabrication.

De nombreux matériaux sont travaillés. L'artisanat de la céramique est le mieux documenté. Il connaît de profondes évolutions grâce à la généralisation du tour de potier et des fours spécialisés. Les modèles romains inspirent clairement certaines productions locales. Les matières dures animales telles que l'os, le bois de cerf ou la corne sont utilisées pour des objets quotidiens comme des charnières de meubles, des cure-oreilles ou des dés à jouer. À Brumath, des déchets de débitage et des ébauches d'objets, peut-être des épingles ou des aiguilles, ont été retrouvés dans le comblement d'une cave du 4^{ème} siècle. Comme cela arrive fréquemment, l'atelier associé n'a pas pu être localisé.

Les activités artisanales se concentrent principalement dans les villes et les agglomérations, ce qui n'empêche pas l'existence de centres de production spécialisés en milieu rural. Ainsi, des ateliers de céramique sont attestés à Dambach-la-Ville, Ittenwiller, Dinsheim-sur-Bruche et Heiligenberg.



“ La production d'objets se développe de manière spectaculaire et se standardise. Si cela répond aux besoins des populations locales, les échanges commerciaux et technologiques à l'échelle de l'Empire jouent également un rôle dans cette intensification. ”

Fusaïoles, terre cuite ou plomb, 1^{er} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr et Duntzenheim

Fabrication d'une céramique au tour

Four de tuilier, 1^{er} s., Hégeney

© ANTEA Archéologie



Fragments de déchets et chutes destinés au recyclage, alliage cuivreux, 1^{er} - 3^{ème} s. Strasbourg

Chutes, marteau, burins en fer et scories, 1^{er} - 3^{ème} s. Brumath, Horbourg-Wihr, Steinbourg

Outils d'un atelier de bronzier, fer, 2^{ème} - 3^{ème} s. Horbourg-Wihr



FOCUS

Le travail des métaux

Les alliages cuivreux, comme le bronze ou le laiton par exemple, permettent de fabriquer de la vaisselle, des bijoux, des décors de meubles, etc. Du fait du recyclage, les pièces imposantes comme les grandes statues de bronze nous parviennent rarement. La maîtrise de la fonte et l'utilisation de moules permettant plusieurs coulées sont à l'origine d'une véritable production en série, et donc d'une démocratisation de l'accès à un certain nombre d'objets. Plusieurs ateliers de bronziers ont été découverts en Alsace, comme à Horbourg-Wihr, Brumath et Strasbourg. Le fer, extrêmement répandu, est utilisé pour confectionner des armes, des outils et de la quincaillerie. La fusion n'étant pas encore connue, il est façonné par déformation de la matière. Cela génère des déchets nommés scories. Il s'agit de déchets produits dans le foyer de la forge par l'accumulation de résidus se détachant du fer au cours de la chauffe. Les scories peuvent être réutilisées pour l'aménagement de sols ou de chaussées. Si on trouve ce type de déchet un peu partout, leur présence atteste de l'emplacement d'une forge seulement si elles sont associées à des outils, des objets en cours de fabrication, ou à d'autres déchets caractéristiques comme les battitures (petits fragments de fer qui se détachent de l'objet en cours de martelage). On connaît des ateliers de forges aussi bien en contexte urbain comme à Horbourg-Wihr, produisant des objets pour les besoins locaux, mais aussi en contexte rural pour l'entretien de l'outillage agricole.

COMMERCE

La période romaine est marquée par le développement du commerce. Dans les villes et les agglomérations, certains artisans sont implantés à proximité des axes principaux de circulation ce qui facilite l'accès aux matières premières et la vente de leur production sur le marché local, voire régional. Les ateliers de potiers sont ainsi fréquemment situés dans les faubourgs, comme à Brumath. Les militaires, présents en Alsace du fait de la proximité avec la frontière de l'Empire, forment une clientèle aisée qui favorise cette économie.

La circulation des marchandises et des personnes est permise grâce à un réseau fluvial et routier dense reliant les villes, les agglomérations et les sites ruraux d'Alsace. Vers l'ouest, des chemins franchissent les cols les plus faciles d'accès tandis que vers l'est, le Rhin est traversé au moyen de rares ponts et de passages à gué.

Ornières d'une route
(romaine ?) franchissant les
Vosges par le col de Saverne,
Ottersthal
© D.R., Alsatiae.wordpress.com

Amphorette produite à Brumath,
milieu du 3^{ème} s., Holtzheim



L'essentiel de la circulation s'effectue néanmoins par le biais des voies navigables de la Bruche, de l'Ill et du Rhin. Dans un ancien chenal situé à La Wantzenau, une épave chargée d'une petite cargaison de meules a par exemple été découverte.

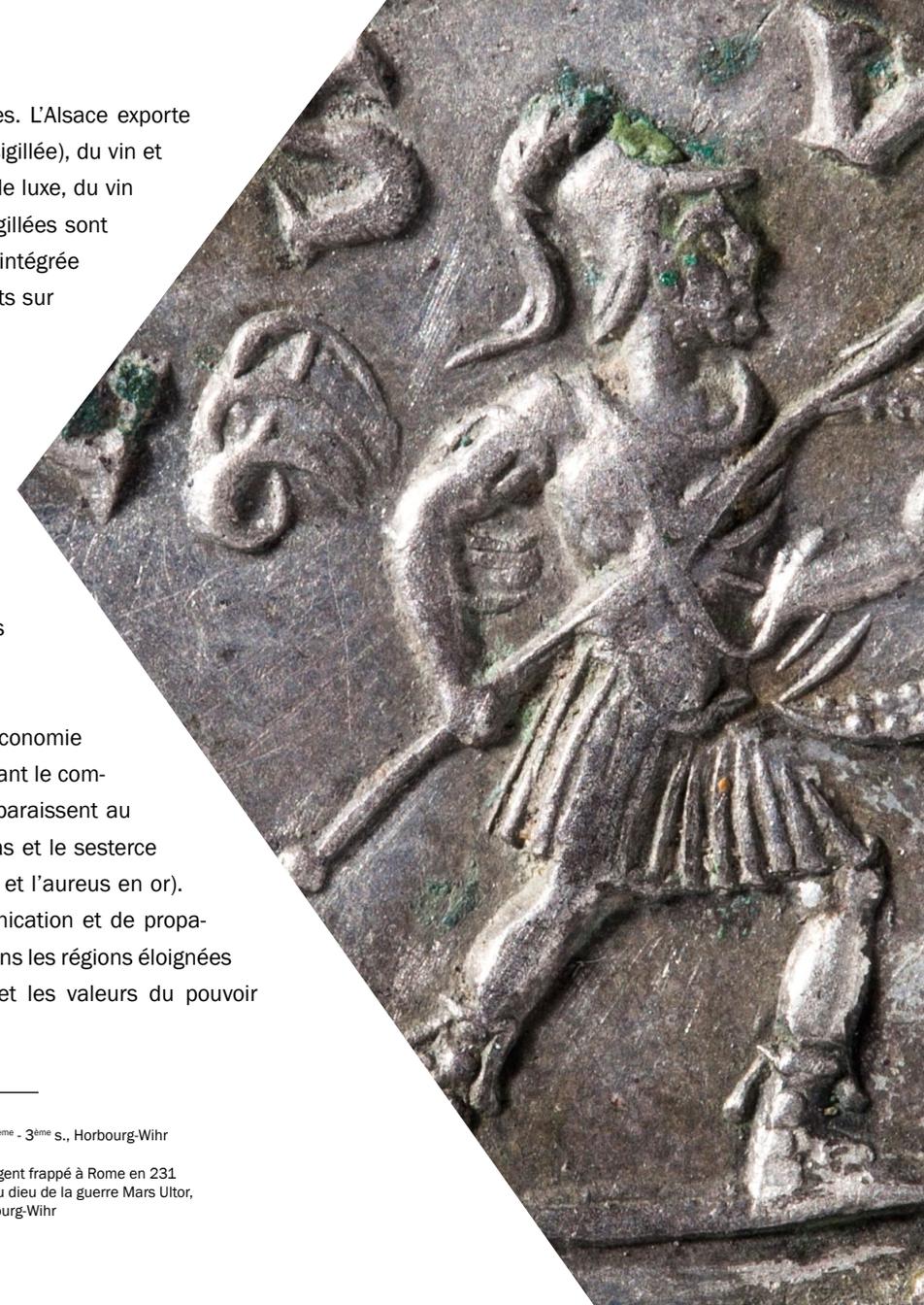
Un volume conséquent de marchandises circule ainsi sur de très longues distances. L'Alsace exporte vers le reste de l'Empire romain des céréales, des céramiques (notamment de la sigillée), du vin et des tissus. Elle importe également de Méditerranée des bijoux, de la vaisselle de luxe, du vin ou de l'huile. Les circuits commerciaux des amphores et des céramiques sigillées sont documentés à l'échelle de la Gaule et de la Germanie : l'Alsace paraît bien intégrée à ce réseau, notamment grâce à la clientèle de soldats romains présents sur le territoire.

Des amphores sont régulièrement retrouvées, comme celles qui avaient transporté de l'huile d'olive du sud de l'Espagne jusqu'à Strasbourg. De manière générale, elles permettent par ailleurs la commercialisation de vin, de sauces de poisson ou de conserves (poissons, fruits, olives). Ces récipients peuvent être ensuite ré-utilisés pour du stockage dans les habitats.

Par ailleurs, le développement de l'économie monétaire est l'un des facteurs favorisant le commerce. Les monnaies gauloises disparaissent au profit des monnaies romaines (l'as et le sesterce en bronze, le denier en argent et l'aureus en or). Véritables outils de communication et de propagande, elles véhiculent dans les régions éloignées de Rome les images et les valeurs du pouvoir impérial.

Dépôt monétaire, fin 2^{ème} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr

Détail d'un denier en argent frappé à Rome en 231 avec une représentation du dieu de la guerre Mars Ultor, Horbourg-Wihr





VIE QUOTIDIENNE



VAISSELLE ET CUISINE

La vaisselle est principalement en terre cuite. Elle peut également être en verre ou en métal, matériau plus prestigieux, ou encore en bois, matériau périssable rarement découvert par les archéologues. Suivant leurs formes, les récipients servent à la préparation, la cuisson, le service, la consommation ou le stockage des aliments. Ils traduisent l'évolution des pratiques alimentaires. Ainsi, le mortier est introduit pour la préparation des sauces. Des formes nouvelles de marmites et de plats témoignent d'un goût prononcé pour les cuissons mijotées. Si la fourchette n'existe pas encore, la cuillère est un objet courant, que ce soit pour l'alimentation ou les préparations cosmétiques ou pharmaceutiques.

À partir du 3^{ème} siècle, période marquée par des troubles économiques, politiques et une certaine insécurité, il est courant de retrouver des objets du quotidien, parfois luxueux, dans des cachettes. C'est le cas de deux découvertes réalisées dans une même parcelle d'habitation à Horbourg-Wihr. Un creusement dans la maison révèle trois plats en bronze tandis qu'un cadenas, un bol en bronze, un couteau de tanneur en fer et une patère de bain (récipient pour l'eau destiné à l'hygiène corporelle) étaient déposés au fond d'un puits.



Cuillère, os, 1^{er} s., Brumath

Cruche et gobelets, céramique, 2^{ème} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr, Brumath, Geispolsheim

Plats, alliage cuivreux, 3^{ème} s., Horbourg-Wihr

Mortier, céramique, 3^{ème} s., Brumath

Patère de bain, alliage cuivreux, 2^{ème} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr



MODE ET SOINS DU CORPS

Il existe un vrai souci de l'apparence et de l'hygiène. Les textiles étant très rarement retrouvés, ce sont les stèles funéraires qui permettent de comprendre que les vêtements locaux empruntent à la fois au costume romain et au costume gaulois traditionnel. Différents modèles de chaussures sont connus : sandales, bottines ou simples socques à semelle de bois. Des clous peuvent être placés sur les semelles de cuir pour augmenter l'adhérence et ralentir l'usure. Ces éléments métalliques sont fréquemment retrouvés par les archéologues, en particulier lorsque le contexte de la découverte est militaire. Des accessoires comme des épingles à cheveux pour les coiffures féminines ou des fibules sont couramment retrouvés. Les fibules sont des sortes d'épingles à nourrice ornées permettant d'attacher deux pans de vêtements. Après le 1^{er} siècle, un changement de mode dans le nord-est de la Gaule semble s'amorcer : l'objet devient surtout décoratif.

L'utilisation de miroirs en bronze, de maquillage, de rasoirs, de cure-dents, de cure-oreilles, de pinces à épiler, de strigiles (servant à racler les impuretés de la peau) atteste de l'attention particulière portée au corps. À Brumath, dans les restes d'un coffre daté du milieu du 3^{ème} siècle ont été découverts une paire de petites forces, des pierres à aiguiser, un scalpel et un chevalet en fer (peut-être le support d'un chaudron d'eau chaude). Ces vestiges auraient pu appartenir à un médecin. Néanmoins, la proximité des thermes publics fait penser plutôt à un barbier, qui à cette période pouvait également pratiquer de petites interventions chirurgicales.

Fibule, alliage cuivreux émaillé, 2^{ème} s., Horbourg-Wihr

Semelle, cuir et clous en fer, 2^{ème} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr

Extrémité d'une épingle à cheveux, os, 1^{er} - 2^{ème} s., Strasbourg

Pendentif de collier, or, 2^{ème} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr

Épingles à cheveux, matière dure animale, 1^{er} - 3^{ème} s., Brumath

Tablette à broyer et cuillère-sonde, pierre et alliage cuivreux, 2^{ème} - 3^{ème} s., Horbourg-Wihr

LANGUE ET ÉCRITURE

L'usage populaire des langues et dialectes gaulois et germanins subsiste longtemps, même si le latin devient la langue officielle pendant la période romaine. Celle-ci semble rapidement adoptée par les élites, par le biais de l'administration et du commerce, puis par une partie de la population. Si des encriers et des stylets sont retrouvés, ce sont surtout les graffitis sur des objets ou des murs, ainsi que les inscriptions sur les stèles funéraires qui témoignent de cette diffusion de l'écriture.

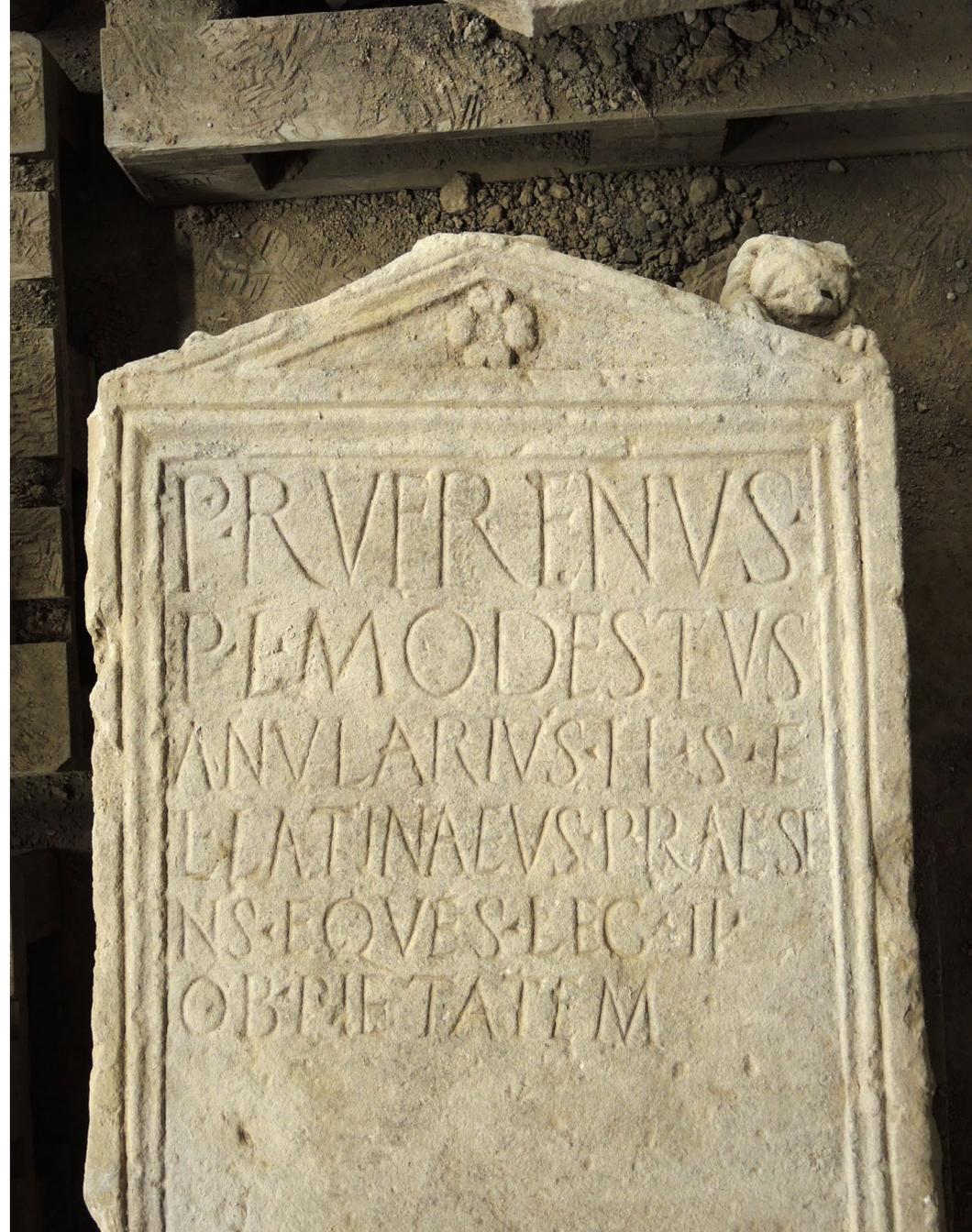


Couvercle de boîte à sceau, alliage cuivreux émaillé, 2^{ème} - 3^{ème} s.
Brumath

Stylet, matière dure animale, 1^{er} s.
Steinbourg

Encrier, céramique sigillée, 2^{ème} - 3^{ème} s.
Duntzenheim

Stèle funéraire de Publius Rufrenus Modestus, 1^{er} s.
Strasbourg





LOISIRS

Toutes les classes sociales jouent, que ce soit aux jeux de hasard, de dés, d'argent ou à des jeux encore connus actuellement comme les osselets, les dames, le backgammon ou le trictrac. Des jetons sont très fréquemment retrouvés. Décorés ou non, en verre, en os ou en terre cuite usagée retailée, ils sont utilisés dans divers jeux ou servent d'unités de comptes pour des transactions.



Dé,
matière dure animale, 2^{ème} - 3^{ème} s.,
Horboung-Wihr

Mosaïque représentant des joueurs de dés,
3^{ème} s., El Jem (Tunisie)
© Musée archéologique d'El Jem

Jetons,
matière dure animale et terre cuite, 2^{ème} - 3^{ème} s.,
Brumath

CROYANCES

Les Gaulois et les Germains adoraient plusieurs divinités liées à la nature. Certaines continuent d'être vénérées durant la période romaine comme Epona, protectrice des chevaux, des cavaliers et des voyageurs, ou Vosegus, dieu du massif vosgien. Les divinités romaines s'ajoutent ou se substituent à certains dieux gaulois. Ainsi, Mercure, lié au commerce, aux arts et à l'artisanat semble le plus honoré dans la région. À cela s'ajoute le culte impérial, honorant Rome et l'Empereur, obligatoire dans l'ensemble des provinces.

Religion monothéiste venue d'Orient, le christianisme se répand en Gaule au cours des 2^{ème} et 3^{ème} siècles. En Alsace, les sources historiques mentionnent un premier évêque à Strasbourg dans les années 340 après J.-C. En dehors de quelques rares objets, l'archéologie locale a pour l'instant des difficultés à documenter l'apparition du christianisme.

“ C'est la tolérance qui caractérise cette vie religieuse plurielle. On parle donc de syncrétisme. ”

Dégagement des fragments d'une statue de Jupiter, 3^{ème} s., Steinbourg

Évocation d'une source aménagée en contrebas d'un temple ou d'un mausolée, 2^{ème} - 3^{ème} s., Sparsbach
P.-Y. Vidélier © Archéologie Alsace



FOCUS

Les lieux de culte

Le temple le plus courant est le *fanum*. Sa pièce centrale dédiée aux divinités est entourée d'une galerie. Ce type d'édifice est spécifique à la Gaule et à la Germanie. Présent en ville, à la campagne et parfois au sein de riches *villae*, il est généralement construit en terre et en bois. Les prises de vue de l'archéologie aérienne en livrent de nombreuses traces.

D'autres types de sanctuaires sont connus. Le culte du dieu oriental Mithra, diffusé dans l'Empire par les soldats romains, se pratiquait dans des édifices semi-enterrés comme ceux de Biesheim, Strasbourg ou Mackwiller.

A Eckartswiller et au Donon, le culte était dédié au dieu romain Mercure. La forme actuelle du Donon est un pastiche de temple antique construit au 19^{ème} siècle.

Dans les maisons, un lieu de dévotion spécifique existe : le laraire. Il s'agit d'un petit autel destiné à honorer les divinités et les ancêtres veillant sur la famille. Parmi les petites statuettes qu'il abrite, le dieu Lare est le protecteur de la maison. Des exemplaires ont été découverts à Strasbourg.



Temple du Donon, pastiche de temple antique construit au 19^{ème} s.
Grandfontaine
© Antoine Boutonnet

Statuette en bronze du dieu Lare, divinité du foyer, 1^{er} s., Strasbourg
M. Bertola © Musées de Strasbourg



PRATIQUES FUNÉRAIRES

Pendant la période romaine, les rituels funéraires évoluent progressivement. La crémation, déjà pratiquée par les Gaulois et les Germains, se poursuit tandis que d'autres aspects des rites sont de plus en plus influencés par les traditions romaines. Celles-ci sont d'abord adoptées par les personnes privilégiées, avant de s'étendre à toute la population. Ainsi, les sépultures des soldats de Strasbourg sont caractéristiques du rituel romain dès le 1^{er} siècle. À Kesseldorf au contraire, une sépulture présente un ensemble d'objets qui témoignent de la romanisation d'un membre de l'aristocratie gauloise, notamment des récipients évoquant le service à vin (tradition des élites gauloises), un siège pliable (symbole du pouvoir romain), ainsi que trois cruches en terre cuite (caractéristiques des tombes romaines). De manière générale, la crémation est la pratique la plus répandue en Alsace jusqu'à la fin du 2^{ème} siècle. Après avoir été brûlés sur un bûcher, les restes du défunt peuvent être placés dans un récipient en céramique, en verre ou en matière dégradable (tissu, cuir ou vannerie). Il est ensuite déposé dans une fosse, et éventuellement surmonté d'un monument funéraire. La pratique de l'inhumation est également attestée et se généralise à partir du 3^{ème} siècle. À la différence des religions judéo-chrétiennes, les Romains ne croient pas à la résurrection.

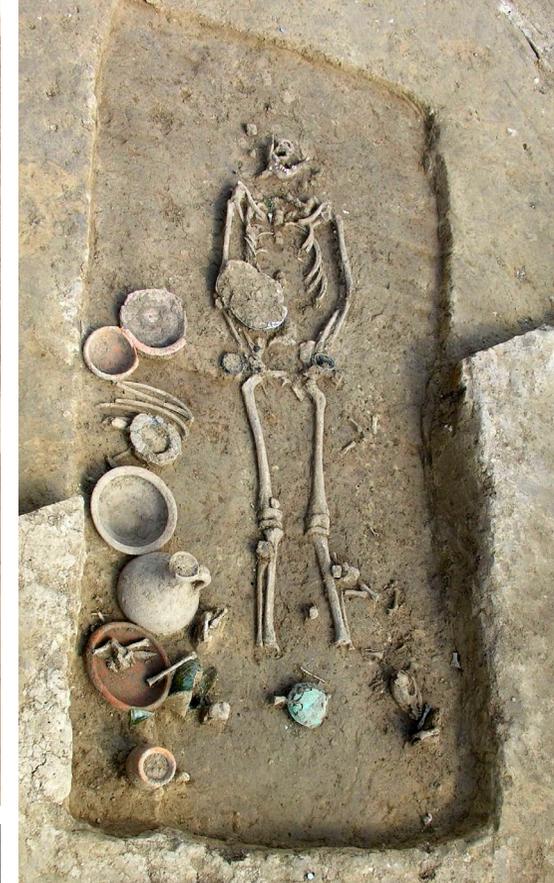
Extrémités en forme de pied d'un siège pliable
déposé dans une sépulture à crémation,
alliage cuivreux, 1^{er} s., Kesseldorf



Néanmoins, des objets et des aliments peuvent accompagner le défunt. Certains sont déposés sur le bûcher lors du banquet funéraire ; ils sont alors retrouvés brûlés. D'autres sont également déposés dans l'urne, ou à côté du corps lors de l'ensevelissement. Parmi les objets symboliques régulièrement retrouvés, la lampe à huile oriente les défunts dans les ténèbres et la monnaie paie le passage vers le monde des morts. Les flacons de parfum servent, quant à eux, à purifier les ossements de l'odeur de la mort.

Le monde des défunts est volontairement séparé de celui des vivants, ce qui explique l'implantation des nécropoles à la sortie des villes, généralement le long des axes de circulation.

Objets déposés dans une tombe à crémation (cruches, lampe à huile, épingle à tête anthropomorphe, gobelet et élément métallique de coffres ou boîtes en bois), 1^{er} - 2^{ème} s. Strasbourg



Urne funéraire en verre recouverte d'un brûle-parfum déposée dans une tombe-bûcher, 1^{er} - 2^{ème} s. Strasbourg

Inhumation accompagnée de récipients en céramique et en bronze, de bijoux et de dépôts alimentaires, 4^{ème} s. Ittenheim

Cruches en pâte claire et plat en sigillée déposés dans un coffre avec les restes d'un bûcher funéraire, 1^{er} siècle Kesseldorf



Lion sculpté surmontant un bélier
provenant d'un mausolée du 1^{er} siècle
Strasbourg

M. Bertola © Musées de Strasbourg

Restes d'un défunt déposés dans un vase ossuaire
Vase ossuaire et cruches à l'intérieur d'un coffre, fin du 1^{er} siècle
Strasbourg

Fondations d'un monument funéraire du 1^{er} siècle
Strasbourg

P. Disdier © CNRS

Dégagement d'une stèle funéraire
Strasbourg

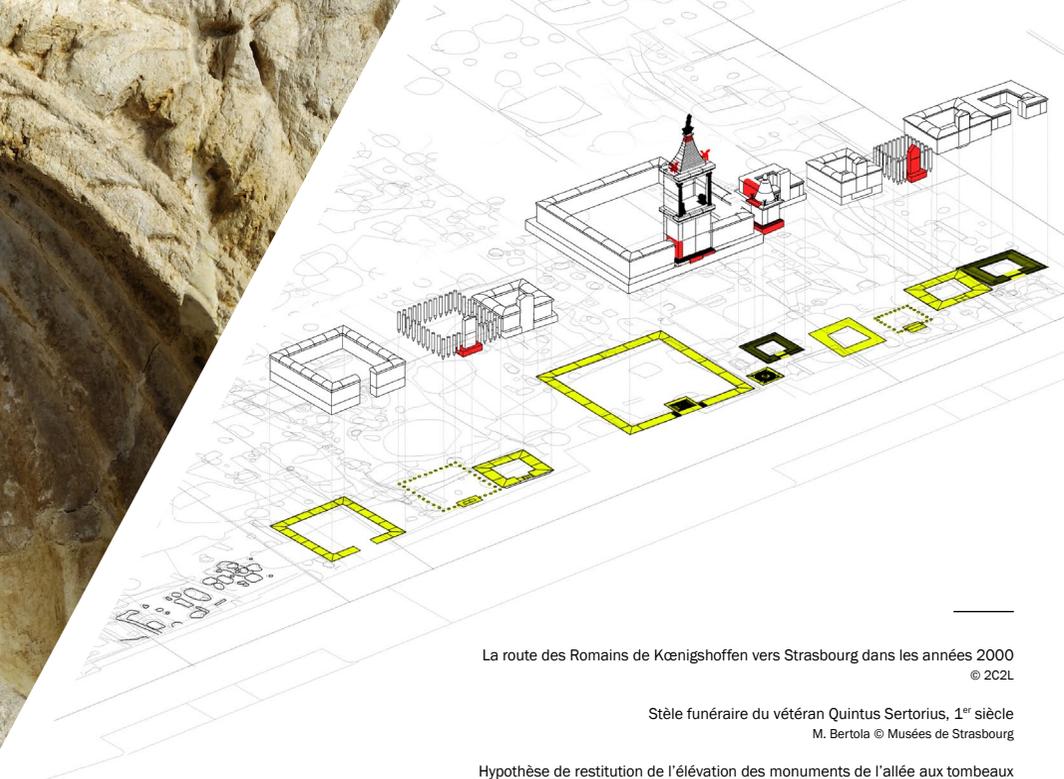


FOCUS

Une allée des tombeaux à Strasbourg - Koenigshoffen

De récentes découvertes, ajoutées à celles des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, ont livré le témoignage exceptionnel de la première occupation romaine de Strasbourg. Il s'agit d'une allée des tombeaux du 1^{er} siècle localisée de part et d'autre d'une voie antique, sur une distance d'environ 300 mètres. Elle est constituée de sépultures masculines de soldats ou de vétérans originaires d'Italie, de Gaule Narbonnaise ou d'Espagne issus principalement de la 2^{ème} légion, alors cantonnée à Strasbourg.

Parmi ces dizaines de monuments funéraires aux formes et décors variés, les enclos maçonnés avec stèle funéraire sont les plus fréquents. Des symboles funéraires, tels que des lions et des



La route des Romains de Koenigshoffen vers Strasbourg dans les années 2000
© 2C2L

Stèle funéraire du vétéran Quintus Sertorius, 1^{er} siècle
M. Bertola © Musées de Strasbourg

Hypothèse de restitution de l'élévation des monuments de l'allée aux tombeaux
En jaune, les fondations découvertes en fouille, en rouge, les stèles ou les éléments lapidaires replacés dans les élévations.
© S. Blin (AOROC, CNRS-ENS Paris) et C. Garvia (Architecte ENSAS)

sphinges protègent les tombeaux. Les éléments accompagnant les crémations correspondent à ce qui est connu ailleurs en Gaule et en Germanie à la même période : les dépôts alimentaires animaux et la vaisselle de table en céramique sont très présents, contrairement aux objets personnels plus rares.

Au 2^{ème} siècle, les monuments sont démantelés. Certains blocs sont poussés dans des fosses creusées à proximité pour laisser la place à l'extension d'un quartier d'habitation. Les urnes funéraires enfouies dans le sol sont toutefois préservées ; elles constituent les tombes proprement dites, et sont ainsi juridiquement inaliénables dans le droit romain. Les urnes et les fondations des monuments funéraires ont été recouvertes par un remblai avant l'installation des habitations.



À VISITER

[Augusta Raurica, Augst \(CH\)](#) € 🚗 ♿

[Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim \(FR - DE\)](#) € 🚗 ♿

[Centre d'interprétation du patrimoine « La villa », Dehlingen](#) € 🚗 ♿

[Villa et thermes, Mackwiller](#) 🚗

[Mausolée / temple \(?\) du Meisenbachschloessel, Sparsbach](#) ♿

[Temple du Donon, Grandfontaine](#) ♿

[Musée historique et industriel, Reichshoffen](#) € 🚗

[Musée gallo-romain, Biesheim](#) € 🚗 ♿

[Musée archéologique, Brumath](#) 🚗

[Musée Unterlinden, Colmar](#) € 🚗 ♿

[Musée historique, Haguenau](#) € 🚗

[Musée historique, Mulhouse](#) € 🚗

[Musée du Château des Rohan, Saverne](#) € 🚗

[Maison de l'archéologie des Vosges du Nord, Niederbronn-les-Bains](#) € 🚗

[Musée du Pays de Sarrebourg, Sarrebourg](#) € 🚗

[Musée archéologique, Strasbourg](#) € 🚗 ♿



RESSOURCES

LIVRES



La France gallo-romaine

L. TRANOY, M. MONTEIL

Éditions la Découverte, Paris, 2008



Fouilles et découvertes en Alsace

M. CHÂTELET (dir.)

Éditions Ouest France, Inrap, Rennes, 2009



Romains des villes, Romains des champs ?

COLLECTIF

Actes Sud / Archéologie Alsace, Arles, 2014



Strasbourg - Argentorate

Un camp légionnaire sur le Rhin

(1^{er} - IV^e siècle après J.-C.)

B. SCHNITZLER, G. KUHNLE (dir.)

Éditions des Musées de la Ville, Strasbourg, 2010



Brumath - Brocomagus

Capitale de la cité des Triboques

B. SCHNITZLER (dir.)

Éditions des Musées de la Ville, Strasbourg, 2015



Vivre à Kœnigshoffen à l'époque romaine

Un quartier civil de Strasbourg - Argentorate du 1^{er} - IV^e siècle après J.-C.

B. SCHNITZLER (dir.)

Éditions des Musées de la Ville, Strasbourg, 2017



Rome, cité universelle. De César à Caracalla.

70 av. J.-C. – 212 apr. J.-C.,

P. FAURE, N. TRAN, C. VIRLOUVET

Belin, Paris, 2018

Pour les enfants



La Gaule romaine à petits pas

O. BLIN

Actes Sud junior / Inrap, Arles, 2012

(dès 9 ans)



Les Romains à petits pas

E. DARS, E. TEYSSIER

Actes Sud junior / Inrap, Arles, 2009

(dès 9 ans)



Histoire des Romains

C. V. BARON

Quelle Histoire Éditions, Paris, 2018

(dès 6 ans)

RESSOURCES NUMÉRIQUES

[Vidéo de présentation de la période](#)

[Vidéo sur l'agriculture au fil des saisons](#)

[Vidéo sur l'école et les jeux](#)

[Application pour visiter Augusta Raurica](#)

[Jeu de construction d'une cité romaine](#)

OUTIL PÉDAGOGIQUE

Mallette pédagogique contenant des reproductions d'objets archéologiques pour aborder l'époque romaine en Alsace disponible auprès d'Archéologie Alsace.



11 rue Champollion - 67600 SÉLESTAT
03 90 58 55 34 - contact@archeologie.alsace
www.archeologie.alsace

conception et crédits © Archéologie Alsace, 2020
sauf mention contraire

en couverture
Sphinge sculptée provenant d'un mausolée
Strasbourg, 1^{er} siècle
M. Bertola © Musées de Strasbourg